

Dix visions ou divisions ?

Le franco-allemand et l'Europe en librairie

Gérard Foussier*



Le 50^e anniversaire de la signature du Traité de l'Elysée a motivé de nombreux auteurs à publier des ouvrages sur la relation franco-allemande. On constatera que le nombre de publications en France est largement supérieur à celui des livres publiés sur le même sujet en Allemagne.

Visionen oder Divisionen?

Der 50. Jahrestag der Unterzeichnung des Elysée-Vertrages am 22. Januar 2013 hat eine Fülle von Veröffentlichungen über die deutsch-französischen Beziehungen mit sich gebracht; nicht nur Verlage, sondern auch deutsch-französische

Gesellschaften, Universitäten, Forschungsinstitute, Zeitschriften u. v. a. m. haben sich das Jubiläum nicht entgehen lassen – in Frankreich allerdings deutlich mehr als in Deutschland. *Dokumente/Documents* stellt eine Auswahl vor. Red.

Cet intérêt français pour le dialogue entre les deux pays tient en partie au fait au débat suscité lors de la campagne pour les élections présidentielles de 2012, au cours de laquelle l'Allemagne a maintes fois été présentée comme un modèle (ou son contraire). Le couple franco-allemand s'inscrit donc aussi et surtout dans l'analyse que font les Français sur leur voisin d'outre-Rhin. Vouloir citer tous les ouvrages parus dans ce contexte tient de la gageure, tant il est vrai que nombreuses sont les institutions qui ont tenu à ne pas manquer le rendez-vous de ces Noces d'Or : sociétés franco-allemandes, universités, instituts de recherche, mais aussi bien sûr de nombreuses revues.

Cécile Calla, Claire Demesmay, *Que reste-t-il du couple franco-allemand ? La Documentation française*, Paris, 2013, 182 pages.

Cécile Calla et Claire Demesmay posent la vraie question qui domine les enjeux franco-allemands : *Que reste-t-il du couple franco-allemand ?* Une synthèse qui dresse le portrait sans fioritures d'une relation qui a fait ses preuves depuis (au moins) un demi-siècle, mais qui cherche à surmonter ses dif-

ficultés, notamment face au retour des tentations nationalistes.

Radio France, Arte et Deutschlandradio se sont associés quant à eux pour publier dans les deux langues, en coopération avec le magazine *Paris-Berlin*, les résultats d'une grande enquête réalisée auprès de 25 000 internautes entre juin et novembre 2012 et intitulée *L'Allemagne et nous* pour la partie française, *Frankreich und wir* pour la partie allemande.

Charles Malinas, Joachim Umlauf, *Questions de culture / In Sachen Kultur*. ParisBerlin hors collection, Paris, 2013, 128 pages.

Michel Deverdet, Andreas Görden, *Questions d'énergie / In Sachen Energie*. ParisBerlin hors collection, Paris, 2013, 128 pages.

ParisBerlin est d'ailleurs très présent pour cet événement et lance sa propre maison d'édition avec plusieurs ouvrages publiés hors collection : en version bilingue, il propose un entretien franco-allemand sur les *Questions de culture / In Sachen Kultur*. Au petit jeu des questions-réponses, Charles Malinas, directeur de l'Institut français d'Alle-

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (B.I.L.D.).

magne de 2009 à 2012, et Joachim Umlauf, directeur de l'Institut Goethe France, échantent leurs points de vue et leurs expériences sur le sujet : « *Je crois de moins en moins aux institutions, et de plus en plus aux interactions entre les groupes et entre les individus, je ne pense pas que nous ayons besoin de nouvelles institutions* », estime Charles Malinas, ancien secrétaire général du Haut conseil culturel franco-allemand. Avis partagé par Joachim Umlauf qui pose néanmoins la question de savoir s'il ne conviendrait pas par exemple « *d'avoir des archives franco-allemandes communes, comme les archives littéraires de Marbach* ». Sans y répondre, le directeur de l'Institut Goethe à Paris demande : « *La culture franco-allemande mérite-t-elle d'être archivée en tant qu'histoire exemplaire ?* »

Un autre ouvrage, *Questions d'énergie / Die Energie der Zukunft*, propose sur le même modèle l'analyse de deux experts, Michel Deverdet et Andreas Görgen. La collection d'entretiens, qui sera complétée au fur et à mesure, s'appelle *Convergences/Divergences*. Un vrai débat. Le livre de Christophe Braouet, *Partenaires pour l'Europe* (dont la version allemande, *Partner für Europa*, est sortie fin 2012), a déjà fait l'objet d'une présentation dans *Dokumente/Documents* 1/2013), il existe désormais en français.

Jacqueline Hénard, Ulrike Guérot (dir.), *Que pense l'Allemagne ? Dix visions de l'Europe*. ParisBerlin hors collection, Paris, 2013, 104 pages.

Les « dix visions de l'Europe » (le jeu de mots est-il voulu ?), annoncées en sous-titre du petit livre *Que pense l'Allemagne ?*, avec une préface du philosophe Jürgen Habermas, sont la traduction d'une version allemande (*Was denkt Deutschland?*) parue en juin 2011 en alle-



mand et en anglais : « *Les débats allemands et français sur l'Europe s'éloignent chaque jour davantage, portés par des visions désormais antinomiques* », peut-on lire dans l'introduction. Depuis la version allemande, la France a un nouveau président, « *qui semble peiner à trouver sa route et ses marques en ce qui concerne la politique de l'Union, déchiré entre une ambition européenne avérée et une gauche engluée dans des réflexes hérités d'une autre époque* ». Mais les critiques sont également formulées à l'adresse de l'Allemagne, dont la perception du poids politique et économique a aussi changé sans que ses voisins aient pu suffisamment y réfléchir ou l'intégrer dans leur vision de l'Europe : « *Ainsi l'Allemagne fut d'abord accusée de ne pas agir assez vite et de ne pas faire le nécessaire pour mettre un terme à la crise ; dans une deuxième phase, on lui reprocha d'imposer ses solutions économiques au prix fort, sans considération pour la manière dont ses voisins régulent leur consensus socio-économique* ». Le constat se résume à cette question : « *Et si l'Allemagne, sa classe politique et son système politico-juridique étaient tout simplement débordés ?* »

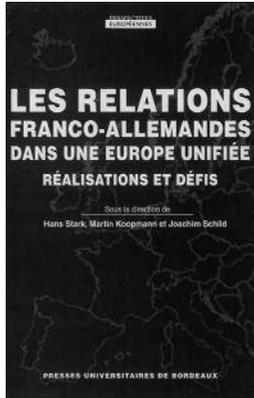
Gilbert Ziebura, *Les relations franco-allemandes dans une Europe divisée*. Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux, 2012, 412 pages.

Martin Koopmann, Joachim Schild, Hans Stark (éd.), *Les relations franco-allemandes dans une Europe unifiée*. Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux, 2012, 247 pages.

Neue Wege in ein neues Europa – die deutsch-französischen Beziehungen nach dem Ende des Kalten Krieges. Nomos, Baden-Baden 2013, 215 Seiten.

L'Europe est également au centre des réflexions franco-allemandes. Les Presses universitaires de Bordeaux publient deux ouvrages aux titres dont la similitude est frappante : d'une part *Les relations franco-allemandes dans une Europe divisée*, traduction en français du livre de référence publié en 1997 par Gilbert Ziebura sur les relations franco-allemandes de 1945 jusqu'au Traité de Maastricht de 1992 et dans lequel il démontre qu'il n'y a jamais eu d'automatisme dans le processus de réconciliation entre la France et l'Allemagne. La relation entre les deux pays y est analysée dans sa di-

mension européenne et transatlantique, mais aussi dans ses dimensions politique, économique et sociale ; d'autre part *Les relations franco-allemandes dans une Europe unifiée*, avec pour sous-titre les « réalisations et défis », un ouvrage qui se veut le complément du livre de Gilbert Ziebur. Dans ce nouveau livre, les auteurs soulignent les nombreuses différences qui subsistent entre les deux pays, ce qui nécessite de s'interroger sur les acquis



de la coopération bilatérale et de mener une réflexion approfondie sur le rôle joué par Paris et Berlin au sein de l'Union européenne. Il s'agit du premier ouvrage d'une nouvelle série publiée dans les deux langues par la Fondation Genshagen, en coopération avec l'Institut français des relations internationales (Ifri) et l'université de Trèves. Un second volume parlera des processus de décision franco-allemands en matière de politique européenne pour la période 2003-2013, un projet de recherche mené conjointement par la Société allemande de Politique étrangère (DGAP) et l'université de Cergy-Pontoise.

G. F.

Pour une coopération pragmatique

Reiner Marcowitz, Hélène Miard-Delacroix (éd.), *50 ans de relations franco-allemandes*. Nouveau monde éditions, Paris, 2012, 234 pages.

La Fondation Charles de Gaulle propose un bilan « sans tabous » de ces relations et reprend, sous la plume de nombreux experts de la question, la liste des réussites, mais aussi des faiblesses de cette amitié scellée en 1963 par le Traité de l'Elysée.

Des relations entre la France et l'Allemagne on a souvent tendance à croire que tout a été dit, écrit dans sa préface le ministre français des Affaires européennes. Au-delà de la série d'images obligées du « couple », au « moteur européen » en passant par les images des chanceliers et de leurs homologues présidents, la doxa médiatique vise aujourd'hui à diviser les deux grands partenaires his-

toriques. « *Il devenait urgent de déconstruire ce scepticisme naissant* », estime Bernard Cazeneuve dans la préface de l'ouvrage. La Fondation Charles de Gaulle a relevé magistralement ce défi avec ce recueil d'articles, éloigné de toute rhétorique politicienne, de tout angélisme béat, comme de tout cynisme. Alfred Grosser, un des derniers vétérans des relations franco-allemandes, ouvre cette série d'articles en se demandant si le Traité franco-allemand n'est pas un mythe fondateur. Pour lui, le général a su magnifier une relation franco-allemande, dont il avait antérieurement combattu les aspects les plus novateurs. Les différents auteurs reviennent parfois sur cet aspect moins connu en faisant référence notamment à l'Accord culturel franco-allemand du 23 octobre 1954, premier accord culturel conclu par la RFA avec un pays étranger dans le cadre des accords de Paris. La coopération culturelle franco-allemande n'a donc pas commencé avec le Traité de l'Elysée.

Les différentes contributions balayent l'ensemble du spectre des relations franco-allemandes en se livrant d'abord à une exégèse historique de leurs différentes étapes : Refus de l'option française (1963-1966), aucune coopération préférentielle (1966-1969), entente élémentaire (1969-1974), mariage de raison par inclination (1974-1982), le couple franco-allemand (1982-1989), le noyau de l'Union européenne (1990-1998), la politique dictée par des intérêts communs (1998-2007), la Merkozy (2007-2012).

René Lasserre, qui dirige depuis sa création en 1982 le Centre d'information et de Recherche sur l'Allemagne contemporaine (CIRAC), se livre à une analyse serrée des relations économiques, marquées par une intempérance asymétrique. Même si sa part relative sur le marché allemand a baissé, la France a effectué en 2011 16,5 % de ses exportations et 16,9 % de ses importations avec l'Allemagne fédérale, tandis que celle-ci y achète 7,4 % de ses biens et



services et y écoule 9,6 % de ses exportations (contre 11 % et 12 % en 1995). A son tour, René Lasserre met en exergue les déséquilibres sectoriels persistants.

La coopération culturelle et linguistique donne lieu à un constat assez identique. Malgré la diversité d'instruments existants (OFAJ, Université franco-allemande, cursus communs, équivalence des diplômes ainsi qu'une coopération scientifique multiforme, ce vaste réseau de relations et de contacts personnels n'a pas été en mesure encore de transformer « *profondément les relations entre les deux peuples* ». Frank Baasner, directeur de l'Institut franco-allemand (dfi) de Ludwigsburg analyse en final les rapprochements, les ressemblances et les différences entre les deux pays afin de tenter de répondre à la question de savoir s'il existe une société franco-allemande. Même si les structures sociales des deux pays se sont beaucoup rapprochées, plus du fait peut-être d'une « européanisation », certains traits spécifiques demeurent (préférence industrielle allemande, taux de natalité français, place et rôle de la femme, rejet du nucléaire allemand...). Le franco-allemand qui d'adjectif est devenu un substantif (du moins en français) a suscité en définitive un tissu composé d'acteurs différents, où les experts, les professionnels, côtoient les volontaires ou les occasionnels, ceux qui font vivre au quotidien les 2 400 jumelages et autres liens multiples sportifs, culturels, associatifs... « *Nous ne nous dirigeons pas vers une société franco-allemande* », conclut Frank Baasner. Mieux vaut s'enrichir de ses différences et se rapprocher au moyen d'une coopération pragmatique.

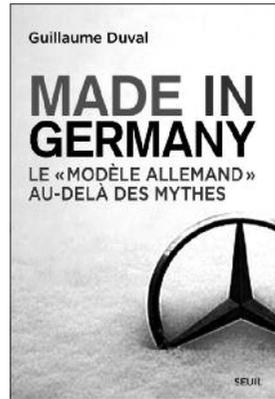
La conclusion générale que les divers auteurs tirent de ce bilan, n'étonnera personne, encore paraît-elle bonne à dire. Malgré tous les malentendus, les crises et les rivalités au cours des cinquante dernières années, le volontarisme de de Gaulle et l'optimisme d'Adenauer se sont révélés justes. Mais aujourd'hui les défis à relever sont tout aussi importants. Nos deux pays veulent-ils vraiment contribuer à faire progresser l'Europe, leur maison commune ? Jacques Godfrain, ancien ministre, fait preuve résolument d'optimisme en concluant que « *sur un plan plus quotidien, Français et Allemands sont désormais convaincus de l'indissolubilité des liens qui les unissent* ».

Eugène Berg

Pour une réforme intellectuelle

Guillaume Duval, *Made in Germany, Le modèle allemand au-delà des mythes*. Seuil, Paris, 2013, 322 pages.

Ingénieur de formation, Guillaume Duval, qui a travaillé quelques années dans l'industrie allemande, fréquente régulièrement l'Allemagne depuis une quarantaine d'années ; actuellement rédacteur



en chef du mensuel *Alternatives économiques*, il était bien outillé pour décrypter le modèle allemand, objet d'un vif intérêt dans une France qui doute d'elle-même et qui est à la recherche d'un exemple dont elle pourrait s'inspirer pour améliorer sa performance

globale et redresser ses comptes. Plus spécifiquement, on l'incite à s'inspirer des réformes de Gerhard Schröder. Or, montre l'auteur, celles-ci, loin d'avoir défendu un capitalisme plus régulé, se sont caractérisées au contraire par une baisse des salaires et un démantèlement de l'Etat-providence. En réalité, poursuit-il, les succès de l'économie allemande restent surtout liés à des caractéristiques structurelles qui ont peu à voir avec les réformes tant vantées de Gerhard Schröder mais proviennent de la profondeur du tissu socio-économique allemand.

L'Allemagne, contrairement à la France, est un pays décentralisé dont les territoires n'ont jamais été entravés dans leur développement par le poids écrasant d'une capitale qui concentre tous les pouvoirs et tous les moyens. La population y est équitablement répartie, ce qui nécessite moins de transferts qu'en France. A titre d'exemple, elle compte 80 villes de plus de 100 000 habitants contre 41 en France.

Quelles leçons est-il possible pour la France de tirer de l'exemple allemand ? Elles découlent des constats faits par Guillaume Duval tout au long de ses analyses. Il lui conviendrait de tenter d'acclimater le système de codétermination et des

Polémique franco-française

La presse française n'a pas manqué de relever la parution de l'ouvrage de Guillaume Duval, « un livre découpant », écrit par exemple *Le Nouvel Observateur* qui publie quelques bonnes pages – six idées reçues que l'auteur démystifie en démontrant que l'agenda 2010 du chancelier Gerhard Schröder n'est pas un remède miracle, que les Allemands ne travaillent pas plus que les Français, que l'avenir ce n'est pas l'apprentissage, que l'Allemagne n'est pas un pays d'ingénieurs, que le vieillissement de la population ne justifie pas l'austérité et que l'Allemagne n'a pas réglé le problème des retraites. Et pour être sûr d'avoir été bien compris, l'hebdomadaire revient à la charge une semaine plus tard en affirmant qu'au bout du compte, « c'est à la bêtise collective – la nôtre – que nous renvoyent ces analyses ». Jean-Claude Guillebaud se demande en effet « comment le discours dominant peut-il, mois après mois, ensorceler le débat démocratique au point que se trouvent colportées, reprises, clamées, pieusement commentées des âneries aussi manifestes » sur ce qu'il est coutume d'appeler hâtivement le « modèle allemand ». Sa conclusion est sans appel : « Le vieux cantique sur le 'modèle' est d'autant plus exaspérant qu'il est toujours idéologiquement orienté : pousser sans cesse les Français vers le 'moins social'. C'est à la fois très bête et très simple ».

L'hebdomadaire *Le Point* ne partage pas du tout cet avis. Lui aussi commente l'ouvrage, mais parvient, sous la plume de Franz-Olivier Giesbert, à la conclusion que cette « descente en flammes du modèle allemand » correspond en réalité à « une spécialité gauloise que de hurler au libéralisme, qualifié de néo, d'ultra ou de sauvage, dès qu'un pays obtient de bons résultats économiques ». Pour l'éditorialiste du *Point*, l'auteur de *Made in Germany* « incarne superbement ce que nos collègues anglo-saxons appellent le déni français, un mélange d'isolationnisme, de repli sur soi et de complexe de supériorité, les trois matrices du déclin ».

G. F.

pouvoirs étendus reconnus aux salariés dans les entreprises, d'adopter un style de management moins autoritaire et hiérarchique, de valoriser le travail industriel dans la société, de parvenir à plus de mobilité sociale, de refonder un système éducatif et de formation professionnelle (où le premier fonctionnerait moins par la sélection par l'échec), de mieux organiser les territoires, sans parler de rééducation du poids de la fonction publique, de l'empilement des compétences territoriales, des cumulés... Une véritable réforme intellectuelle et morale, du type de celle qu'avait prônée Ernest Renan en son temps.

Eugène Berg

Une BD franco-allemande



La liste des ouvrages publiés en cette année du 50^e anniversaire de la signature du Traité de l'Élysée n'est pas exhaustive. On pourrait y ajouter par exemple tout ce qui a été écrit ces derniers temps, aussi bien en France qu'en Allemagne, sur la crise de la monnaie européenne, sur les craintes mais aussi sur les espoirs suscités par des politiques souvent différentes et divergentes au sein même de la zone euro. Mais il y a aussi des initiatives fort originales, comme une bande dessinée franco-allemande (distribuée d'ailleurs gratuitement) que présente Lucas Dymny, chargé de Mission culturelle à l'Institut français de Kiel, dans les pages suivantes de ce numéro.